**Où allons-nous ?**

Lettre aux Sentinelles de la Sainte Famille

Assomption 2020

Où allons-nous ? Covid, faillites, décès, morosité, violences, terrorisme, chômage, lois contre la vie, menaces de guerre et guerres…

Où allons-nous ? Au Ciel. Marie nous montre le chemin, ce pour quoi nous sommes faits, et comment affronter tout cela : avec une espérance certaine, une foi forte, un amour grandissant.

Où se tourne ton regard ? Liban avec ses explosions et sa misère, Moyen Orient et ses haines sans solutions politiques en vue (nous disent elles-mêmes les Sentinelles de là-bas), Turquie et autres dictatures sinistres, et tous les lieux de l’actu brûlante. Il y en a tant ; de mon côté, je ne m’en occupe pas trop, car les infos sont truquées, masquées, déformées, orientées.

Où se tourne notre regard ? Vers le Ciel. Vers Marie dans son assomption. Oh, pas pour fuir la terre, non, mais pour lui donner du sens. Alors nous nous pouvons tout regarder, être solidaires de tout, et comprendre tout… à la lumière de cet événement majeur et documenté infailliblement par la foi de l’Eglise (c’est un dogme) : une femme est montée, corps et âme, au Ciel. Et cette femme est notre mère dans la foi. Les promesses de Dieu se sont réalisées en elle. Et donc en nous.

Nous allons vers le Ciel et notre analyse des événements, ainsi que de notre vie quotidienne, sont conditionnées par cette réalité sublime : notre vie a un sens, et ce sens est vertical. Alors l’horizontal est habitable, et nous pouvons y apporter de l’oxygène, élément de nouveau en raréfaction depuis la fin du confinement, à en juger par les masques que l’on voit partout.

Sentinelles, vous guettez le Ciel. Vous annoncez le Ciel. Vous donnez du sens. Vous relativisez la terre tout en lui donnant une suprême importance, car elle est le tremplin vers le Haut.

As-tu pensé, ma sœur si chère, qu’au Ciel, la Sainte Famille est enfin réunie, et définitivement heureuse ? Une fin de mission qui ne provoque pas le baby blues car elle rebondit sur une nouvelle mission : par exemple inspirer à un groupe de femmes de revêtir ce nom –SDLSF- et continuer la mission de montrer le Ciel en passant par la croix.

Alors, au lieu d’analyser doctement, ou d’être complètement paumées, ou de fuir les réalités car elles nous échappent, ou de s’agiter comme dans ces euphories post-covid qui ont de nouveau enfermé les fêtards, nous pouvons, habitant la Sainte Famille, reprendre cette Parole si antique et si nouvelle :

*Seigneur, je n'ai pas le coeur fier ni le regard ambitieux ; \* je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.*

 *Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; \* mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère.*

 *Attends le Seigneur, Israël, \* maintenant et à jamais. (Ps130)*

L’enfant, contre sa mère, est déjà au Ciel. Dis-le, crie-le, chante-le. Là-haut nous attend le Père, pour compléter la Famille, notre Famille de Dieu. Là-haut le Père continue de fabriquer avec nous ses mondes glorieux où la vanité de l’actu qui nous blesse et nous désole disparaît pour laisser place à la lutte de redevenir enfants, engagés et confiants, blessés et guéris, traînés dans la boue et glorieux, insultés et recherchés, honnis et interrogés. Car nous avons le Sens. Nous savons où nous allons. Et le monde le sait, même s’il le nie.

 Où allons-nous ? A tous nous disons : vers le Ciel. Sans cette perspective, il n’y a pas d’horizon. Lorsque l’Eglise a momentanément cessé de prêcher l’eschatologie, autrement dit les fins dernières, autrement dit le Paradis l’enfer et le purgatoire, la terre est devenue sans vie, vide, tohu-bohu comme aux origines avant la Parole. Muette.

 Le monde peut continuer de s’auto-détruire et de faire semblant de nous ignorer, ou de nous persécuter : nous sommes sa sécurité, son destin-butoir, son salutaire point de contradiction. Car le monde, en levant les yeux, voit la femme de l’Apocalypse couronnée de douze étoiles, firmament incandescent et doux de l’amour de Dieu qui engendre l’Amour encore et encore. Qui peut comprendre ? Toi. Veille, explique, laisse-toi, toi aussi, *assumer* par un amour saisissant qui éclaire la terre et son actu, la tire vers le Haut, avec le sourire de Dieu qui s’appelle Marie.

 Merci Marie, merci les Sentinelles qui veillez avec la dizaine quotidienne, les yeux levés au Ciel, là où nous allons. Merci pour ce monde.

 Grande, joyeuse, sainte fête au Ciel et sur la terre à chacune de vous. Je vous bénis de tout cœur, sous Son manteau de gloire.

Frère Daniel-Marie